

DERNIÈRES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE 2^e trimestre 2021

DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE

Hippolyte Bellangé (1800 – 1866), *La Vivandière de Wagram*, 1862

Aquarelle sur papier - 22 x 30,5 cm

Achat auprès de la galerie Christian Le Serbon

© Galerie Christian Le Serbon, Paris 8^e



Cette scène montre un cuirassier mort sur le champ de bataille de Wagram et, à ses côtés, une vivandière éplorée. Munie de son tonnelet, elle porte une pelisse de hussard. Le combat est terminé. Par la composition de l'œuvre, proche d'une *Pietà*, et le rendu de l'expression du visage de la vivandière exprimant la crispation, l'artiste donne à la scène une atmosphère dramatique loin de l'ambiance « troupière », souvent anecdotique, que nous pouvons trouver dans ses lithographies sur le même sujet. Le dessin

a été présenté à l'exposition posthume des œuvres de l'artiste qui s'est tenue à l'École des Beaux-Arts en février 1867 et reproduit en Une de *La Presse Illustrée* du 26 avril 1868 (n° 25). Ce dessin d'Hippolyte Bellangé montre un personnage individualisé, restituant une réalité du champ de bataille, celle de la mort. L'artiste s'éloigne ici des stéréotypes que l'on trouve dans les représentations des vivandières au XIX^e siècle et fait de cette aquarelle une œuvre particulièrement originale.

Charles Édouard Isabelle (1800-1880), *Le Tombeau de l'Empereur Napoléon. Vue de la Galerie souterraine et de la chapelle ardente*

Plume, encre et aquarelle sur papier - H. 52 ; L. 43 cm

Achat en vente publique

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Ce dessin est le projet que l'architecte Charles Édouard Isabelle présente au concours pour la construction du tombeau de Napoléon I^{er} aux Invalides en 1841. Il propose la création d'une galerie souterraine contenant le tombeau. Celle-ci ne constitue qu'une partie d'un projet plus global comprenant une statue équestre dans la cour d'honneur et une statue de l'Empereur placée sous le Dôme.

Le tombeau, se trouvant sous le Dôme et sur lequel sont placés l'épée de l'Empereur et des drapeaux, est ici visible depuis l'entrée de la galerie sous la nef de la cathédrale. La dimension militaire prédomine avec la présence de deux rangées de tombeaux destinées à recevoir les dépouilles d'illustres soldats. Les références à l'antique sont nombreuses : sarcophages, trophées d'armes,

candélabres... Le dispositif d'éclairage artificiel donne à l'ensemble une « atmosphère de catacombe » très bien restituée par les jeux de lumières dans l'aquarelle.

Une commission est nommée pour juger les projets exposés au Palais des beaux-arts en novembre 1841. La liste des concurrents est réduite à vingt-trois puis dix, parmi lesquels Isabelle. Mais la commission ne retient finalement aucun projet ; la commande est passé à Louis Tullius Visconti le 22 mars 1842.

Tableau Officiel des Monnaies ayant cours en France en Juillet 40, 1940

H. 46 cm x L. 45 cm

Achat en vente publique à Paris

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Anne-Sylvaine Marre-Noël



Cette affiche bilingue (français / allemand) présente les différentes monnaies allemandes ayant cours en France après la défaite de 1940.

L'occupation allemande, outre ses conséquences militaires et politiques, a des répercussions importantes sur le plan économique. Bien que selon les clauses de l'Armistice signée le 22 juin 1940, la France reste, en théorie, souveraine sur son territoire, dans les faits, la zone occupée est dirigée par le Commandement militaire allemand. Celui-ci, par le biais de la Commission d'Armistice de Wiesbaden, entreprend de subordonner l'économie française aux besoins du Reich. L'introduction de la monnaie allemande au sein du territoire occupé concourt à cette stratégie puisque l'occupant acquiert le contrôle du taux de change ainsi que des caisses de crédit. Cela lui permet de favoriser les entreprises françaises dont la production est utile à l'Allemagne.

Cette affiche montre qu'une guerre ne se limite pas au fait militaire. Le contrôle économique d'un territoire peut être considéré comme une arme à part entière.

José Nicolas (né en 1956), *Libertatea*. Un soldat de l'armée roumaine écoute un manifestant qui lui indique la cache possible de membres de la Securitate en haut d'un immeuble, Bucarest, 23 décembre 1989, tirage postérieur (2006)

Épreuve à développement chromogène sur papier Kodak Endura satiné

H. 80 x L. 55 cm

Achat auprès d'un particulier

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais/Anne-Sylvaine Marre-Noël



Ancien sous-officier parachutiste, José Nicolas devient photographe de guerre en 1983 suite à une grave blessure. Après avoir couvert de nombreux conflits notamment en Afghanistan et au Kurdistan, il est présent à Bucarest en 1989 lors de l'arrestation du dictateur Nicolae Ceausescu. À cette occasion, il photographie un groupe de civils massés devant le palais présidentiel. L'un des insurgés brandit le premier numéro du journal *Libertatea*, publié la veille tandis qu'un autre montre du doigt la possible position d'un sniper de la *securitate* en hauteur.

La photographie est publiée en Une du magazine *L'Express* du 29 décembre 1989 et se retrouve, de fait, affichée sur tous les kiosques de France.

Ce cliché témoigne à la fois de la représentation d'une scène historique, de la manière de photographier l'actualité et de la diffuser à la fin des années 1980.

DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

Robe en voilures de parachutes

Textile, nylon

Achat auprès d'un particulier

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais /
Emilie Cambier



Cette robe de jeune femme confectionnée avec des morceaux de voilures de parachute fut retrouvée lors d'un vide maison, dans une caisse en bois avec d'autres morceaux de voile, dans le secteur de Picauville (Manche) en 2018.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944, les parachutistes de la 82^e et de la 101^e divisions aéroportées sautent dans le secteur de Carentan et de Sainte-Mère-Église. Ce sont les premiers, avec les Britanniques, à toucher le sol normand avant le débarquement des troupes alliées dans le cadre de l'opération *Overlord*. Après les combats, la plupart des voilures en nylon furent convoitées par les civils pour en faire des vêtements (robe de mariage, chemisier, robe de baptême...). Celle-ci fut réalisée avec de la voile blanche du parachute de secours pour le haut et de la voile camouflée du parachute dorsal pour le bas. Elle permettra d'illustrer la

récupération et la réutilisation du matériel militaire par les civils de l'après-guerre. Pour faire écho à cet achat, le Musée a également fait l'acquisition d'un parachutiste américain de la 82^e division aéroportée.

Container largable de Type H

Métal peint - H. 158 cm

Achat en vente publique à Lyon avec exercice du droit de préemption

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais /
Emilie Cambier



Ce container Type H est un container de largage qui fut uniquement utilisé pour le parachutage de matériel de sabotage et d'armements légers pour les agents du *Special Operations Executive* (SOE) durant la Seconde Guerre mondiale. Il pèse 42 kg à vide et jusqu'à 160 kg à charge et est constitué de cinq cellules qui sont reliées par deux tirants, d'un amortisseur pour diminuer le choc au moment de l'atterrissage et d'un logement pour le parachute. Les marquages sur les cellules indiquent le contenu. Ce container était destiné à transporter du matériel « explosif » pour un poids de 140 kg.

Il sera présenté très prochainement dans les espaces consacrés à la Résistance dans le cadre du réaménagement des salles de la Seconde Guerre mondiale, aux côtés d'un mannequin d'agent du SOE avec sa tenue de saut spécifique issue des collections du Musée.

INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75 007 Paris
musee-armee.fr



CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication
Margaux Graire
margaux@alambret.com
01 48 87 70 77 - 06 27 42 53 72

MUSÉE DE L'ARMÉE

Parmi les musées parisiens les plus fréquentés, avec plus de 1,2 million de visiteurs en moyenne ces cinq dernières années, le musée de l'Armée propose au public de découvrir l'Hôtel des Invalides et son célèbre Dôme, qui abrite le tombeau de Napoléon I^{er} et de parcourir l'histoire de France à travers ses collections. L'établissement, créé en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze au XXI^e siècle. Visites guidées et ateliers pédagogiques, expositions temporaires, conférences et colloques, cinéma, animations, concerts et événements sont organisés durant toute l'année.